



# MÅRTEN MEDBO

## De la pertinence de l'artisanat dans l'art contemporain

Mårten Medbo, céramiste et verrier suédois, interroge la dimension artisanale dans une œuvre étonnante, composée de sculptures parlantes et d'autres abstraites.



Au printemps dernier, la Galerie Nec et l'Institut suédois ont consacré deux expositions à Mårten Medbo, un des plus importants céramistes suédois. On pouvait y voir des sculptures à l'expression puissante, métaphores de la condition humaine et animale, réalisées en 2007 et 2008 ainsi qu'un mur de sculptures abstraites, pièces tournées et verre soufflé dont la plus ancienne datait de 1997. Une performance accompagnait le tout. Esthétiquement, ces œuvres sont sans lien les unes avec les autres. Il l'assume et l'explique par « *le sentiment de doute et d'incertitude* » qui l'habite.

### Un choc émotionnel

Les *Creatures* sont des phoques gris, coupés en gros morceaux denses et mous avec leurs stigmates de sang noir, dont certains gisent encore entiers en laboratoire. Des évocations glaçantes. Galerie Nec, c'était deux bras enveloppés comme des gants de démineurs, des morceaux découpés d'on ne sait quoi.

Ces pièces appartiennent à un ensemble plus vaste au titre sibyllin, *Homo Capax*, évoquant la paléontologie, et qui regroupe deux autres ensembles d'expression moins puissante, plus narrative, mais émotionnellement efficaces. Le premier montre des ours en « peluche », accidentés, apeurés, des traces de glaçure rouge sang coulant de leurs petits corps tendres meurtris et un peu affaîsés. Le second, des chimpanzés gris légèrement maladroits, singe les enfants dans la cour de récréation, où se livrent batailles, chamailleries, mises à l'écart et pleurs mais aussi scènes de camaraderies.

Convaincu que c'est la représentation passiste de l'artisanat qui est en cause et non l'artisanat lui-même, avec *Homo Capax*, il le met en scène au cœur même de son travail. « *Mais pour toucher les gens il fallait quelque*

*chose d'émotionnel.* » Le traitement plastique des Créatures est incroyable, le rendu des plissés de la peau étonnant, à mi-chemin du réalisme et de la fiction. Techniquement, la terre grise colorée de noir se révèle par transparence sous une sorte de flocculage granuleux de la même terre grise projetée par très faible pression au pistolet. La peau, ce que nous avons de plus profond, disait Paul Valéry, est ici la preuve de la capacité artisanale à dépasser l'ordinaire. Celle des singes est faite selon la même technique, tandis que celle des ours, en terre brune, garde les coutures du textile dans lequel ils ont été moulés et qui a disparu à la cuisson. Ces derniers sont partis d'un petit ours du commerce vidé de sa bourre et rempli de plâtre pour servir de moule. Chaque partie oreille, bras, visage est moulée à l'identique, les différentes expressions viennent de la façon de les positionner. Les cassures des plis du bras, les coutures, sont laissées apparentes, soulignant le mentir-vrai.

La même technique de moulage dans du textile avait été utilisée pour les bêtes rampantes à multiples pattes aux belles nuances brunes présentées en 2006 dans l'exposition collective *Voices* (à l'Institut suédois). La trouble fascination pour la beauté de ces monstres exprimait le questionnement, depuis longtemps actif dans l'art, sur les rapports de la laideur et de la beauté, Mårten Medbo l'introduisait en céramique, rompant avec la tradition du bel objet.

### Un florilège de techniques

*Homo Capax* est « *une métaphore. Il s'agit de savoir à quelle condition l'artisanat, la capacité à produire de belles choses de ses mains a encore du sens dans le moment même où, dit-il, la perfection artisanale n'a plus d'importance. Quand j'ai appris à tourner, je pensais important d'apprendre les techniques. Aujourd'hui,*







*je n'en suis plus si sûr.* » Son œuvre est une réponse : si nous nous intéressons à ces victimes de l'Homo Capax, c'est moins pour le récit que pour la façon dont elles sont faites.

Depuis 1997, l'artiste suédois crée de grandes sculptures abstraites de grès émaillé, des sphères ou des empilements organiques de cocons, épis, vermisseaux, excroissances sphériques, tubulaires, serpentiformes dans la filiation d'Axel Saalto, mais non sans rapport aussi avec les grandes coupes d'abondance en pierre du XVIII<sup>e</sup> siècle. Issues du tour, du colombin, du modelage, elles constituent aussi un florilège d'émaux. « Elles sont très proches de mon identité, dit-il, et m'en

apprennent beaucoup sur la technique et la matière, un peu comme faire ses gammes pour un musicien. » Cette « production d'atelier » comporte aussi des pièces de verre soufflé puis taillé, faites à Pilchuck, qui aujourd'hui se raréfient. « J'aimais beaucoup cette technique mais plus personne ne la travaille en Suède, regrette-t-il, je suis obligé d'externaliser la fabrication à Prague où la langue est un obstacle ou aux États-Unis qui sont loin. » En particulier pour les commandes publiques qu'il a reçues depuis 2001, plafonniers en aluminium et verre pour un restaurant, sculpture murale en béton ou en verre pour lycées et universités, dont beaucoup sont



produites en collaboration avec sa femme, l'artiste Hanna Stahle, dans leur atelier de l'île de Gotland.

#### Dans la cage de verre

Né en 1964 à Stockholm, Märten Medbo touche très tôt la terre. Ses parents lui offrent tour et four avant même qu'il choisisse un lycée proposant des formations artisanales en alternance. « Obsédé par la céramique », il suit un apprentissage pendant trois ans chez un potier puis se prépare à entrer à l'école des beaux-arts de Kronstfack, en prenant des cours de dessin, de peinture, de sculpture, auprès de sculpteurs peu connus en France

mais importants comme Jörgen Hammar et surtout P.-O. Ultvedt qui fabrique des machines en mouvement et exerce une influence durable sur lui. Aux beaux-arts, il bénéficie des meilleurs céramistes, verriers et designers des années 1980. En 1987, pour gagner un peu sa vie, il a le privilège d'entrer comme tourneur à la manufacture de porcelaine de Gustavsberg quand y travaillaient encore des céramistes comme Wilhelm Käge ou Stig Lindberg et surtout Sven Wejsfelt dont l'expérience remonte au japonisme et aux pionniers de l'art potier français et qui lui transmet sa façon de tourner. Il y bénéficie de leur savoir et du savoir-faire des artisans

de l'âge d'or de la manufacture. Mais c'est aussi l'époque de la survie pour l'établissement séculaire (qui fermera d'ailleurs peu après), et Märten se retrouve dans une cage de verre située dans la cafétéria à tourner des heures des objets décoratifs devant le public. « À la fin j'avais acquis de la compétence mais un jour, par accident, toute ma production est tombée et s'est brisée. Cette expérience cuisante a été le début d'une prise de conscience sur le bien fondé de la perfection technique. »

La performance conceptuelle donnée à l'Institut suédois raconte cet épisode. Le céramiste, enfermé dans une cage de verre, tournait des vases qu'il posait au fur et à



mesure derrière lui sur une bande passant très lentement, les vases arrivés en bout de chemin tombant à un rythme régulier et se fracassant à terre pour, à la fin, joncher le sol entier de tessons. « *Le tour n'est pas fini, dit-il, mais c'est dur d'avoir du succès avec des pièces tournées. C'est un défi.* »

Ainsi, c'est la pratique artisanale qui irrigue son désir d'artiste, celle qui lui fait dire : « *La connaissance d'un matériau n'est pas un obstacle à la communication, il en est la condition même. Je suis profondément imprégné par les matériaux que je travaille. J'entretiens une relation très intime avec eux. Leurs ressources et la tradition qu'ils portent deviennent un langage qui permet d'exprimer l'indicible qui passe par le corps, le cœur, le ventre avant que l'intellect n'entre en jeu. Dans le système éducatif actuel on passe beaucoup trop de temps à la théorie et peu sur le travail lui-même, sur les ressources du matériau alors que c'est là que tout se joue.* » Pour mettre ses idées au clair et créer un langage, pour parler et communiquer sur l'artisanat, il a entrepris en 2010 une thèse universitaire sur le craft comme moyen d'expression contemporaine. Elle devrait aboutir cette année.

CAROLE ANDRÉANI



*Creatures* (2008)  
*Schoolyard Monkeys* (2008-2011)

Page de droite : *Homo Capax*, performance de Mårten Medbo réalisée en mars 2013, faisant partie de sa Rétrospective (1999-2012) montrée à l'Hôtel Payenne, Centre culturel suédois, en conjonction avec l'exposition de ses Œuvres récentes (2012-2013) présentée à la Galerie NeC, à Paris en mars 2013.

Pages précédentes :  
*Enlightment*, 2013, ensemble présenté à la galerie NeC. Pièces de verre et de céramique réalisées entre 1999 et 2012 (détail de *Velvet Worm*) rassemblées sur un mur de l'Hôtel Payenne.

Reportage photographique de Gaëtane Girard

